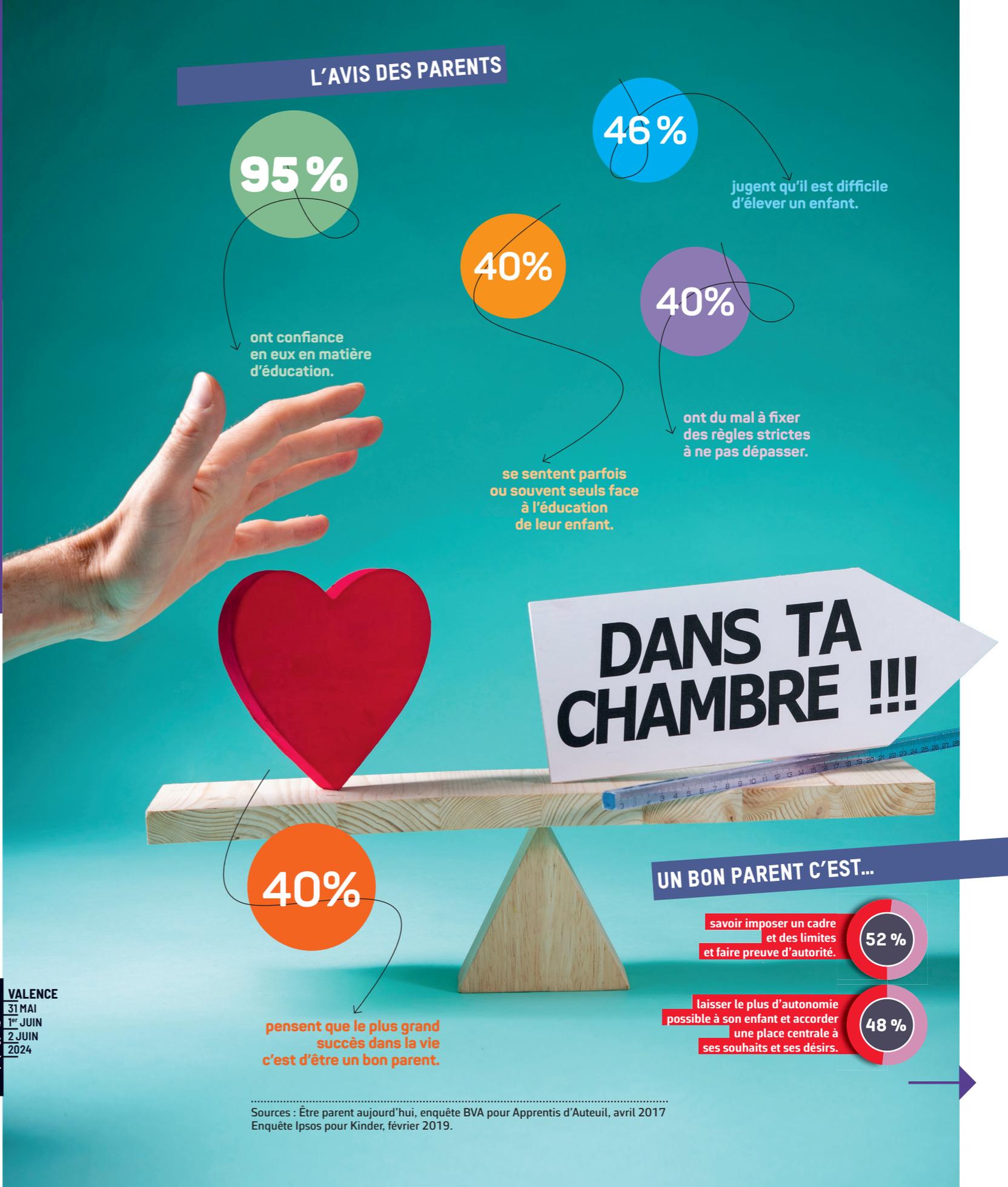


360° ÉDUCATION EXISTE-T-IL UNE FORMULE MAGIQUE?

PHOTOS EMILE LOREAUX • Merci à Pierre-Marie, Marianne, Soizic, Thibault, Stella.

Peut-on éduquer son enfant sans règles ni contraintes ? Son équilibre est-il au prix d'une écoute attentive de la moindre de ses émotions ? Faut-il se méfier de l'autorité et quelle juste place peut-elle avoir dans la relation éducative ? Parents exténués, démunis face à de nouveaux enjeux éducatifs, enfants agités... des nuages assombrissent le ciel radieux de l'éducation positive et de ses promesses. Au-delà de la polémique actuelle et des débats pour ou contre une éducation sans contraintes, *Famille & Éducation* a souhaité vous donner des pistes pour réfléchir à une parentalité équilibrée, où les règles et les limites, ne sont pas l'expression d'un autoritarisme d'un autre âge, mais bien celle d'une autorité, indispensable pour faire grandir chaque enfant, en fonction de sa personnalité propre. Loin d'un modèle unique, aux justifications scientifiques parfois rapides. Ce sera également l'ambition du prochain congrès national de l'Apel en 2024, *Parents éducateurs pour la vie*. Vous retrouverez, tout au long de cette année scolaire, dans chaque numéro, un dossier 360° sur les multiples facettes de la thématique de ce congrès. Dans les prochains mois, le débat sera ouvert sur nos réseaux sociaux et notre plateforme participative. À suivre.



L'ÉDUCATION POSITIVE EN QUESTIONS

Cette approche éducative qui vise la maîtrise des émotions de l'enfant, dominante ces dernières années, fait aujourd'hui polémique.

PAR ISABELLE MARADAN ET VÉNANTIA PÉTILLAULT

Peut-on encore dire « non » ?

« Oui ! », répond, sans hésitation, le pédopsychiatre Patrice Huerre. Pourtant, l'idée selon laquelle un « non », lancé sans plus d'explications, par le parent à l'enfant, ne relèverait pas de la « bonne éducation » – forcément « positive » – a fait son chemin. L'éducation positive préconise d'ailleurs de remplacer le « non » par un « stop ». Réfutant ce type de recette éducative susceptible d'être plaquée universellement sur tout enfant par tout parent, Patrice Huerre invite les parents à « se souvenir de choses simples que l'on a oubliées ». À commencer par une question basique : « De quoi l'enfant a-t-il besoin ? » « D'un cadre protecteur, de limites – pas sadiques – qu'il est nécessaire de faire évoluer au fil du temps », tranche-t-il.

Il existe, en France, une « opposition très théorique », selon le sociologue Nicolas Marquis, entre « un courant, qui assimile toute limite à de la violence, nuisible au développement de l'enfant, et un autre, qui affirme qu'une telle méthode éducative permet de cadrer un être pulsionnel qui demande à l'être. » Selon lui, « dans les deux cas, le fond du message aux parents est : pendant des siècles, on n'a rien compris ! Voilà comment il faut faire, preuves neuroscientifiques à l'appui », ajoute-t-il. « Dans la réalité, il s'agirait plutôt d'un curseur à déplacer avec souplesse entre ces deux pôles », analyse le sociologue.

Patrice Huerre le rejoint, considérant que « nous sommes dans une période historique où les plus fragiles trinquent, perdus entre ces deux positions extrêmes ». Il convient, selon lui, pour les parents, de « sortir d'une position infantile qui consiste à demander des réponses éducatives à court terme » pour « redevenir adulte ». Mais le pédopsychiatre estime qu'« une nouvelle génération de parents est en train d'émerger, qui considère que les limites sont utiles au

développement, tout en étant attentive à la créativité et à la personnalité de l'enfant ». Une nouvelle génération qui peut aussi dire « non ».

Doit-on viser le plein épanouissement de son enfant ?

Vouloir le bonheur de son enfant, son plein épanouissement, parvenir à le préserver des malheurs du monde : autant d'ambitions communes à tout parent ?



REPÈRES

L'ÉDUCATION POSITIVE, UN BUSINESS LUCRATIF ?

Une multitude de livres, des coachs parentaux, des consultants ou thérapeutes en tout genre... Ces dernières années, le « marché » de l'éducation positive n'a cessé d'enfler. Certains livres peuvent se vendre à des milliers d'exemplaires. Par exemple, *La pédagogie positive* d'Audrey Akoun et Isabelle Pailleau (Eyrolles) s'est vendu

360°

→ Éducation, existe-t-il une formule magique ?

« C'est une fausse route, même si tout cela est évidemment bien intentionné », tranche Patrice Huerre. « Il est important de transmettre que l'on peut être heureux et épanoui parfois, mais qu'il ne s'agit pas d'un état permanent, sans quoi il y a méprise », estime le pédopsychiatre. Ce qu'il compare à « une aspiration de retour au paradis » est forcément vouée à l'échec, en plus d'être « une charge terrible pour l'enfant ».

De son côté, le sociologue Nicolas Marquis observe aussi le poids de la pression sociale sur les parents, « les mères particulièrement », sommés de « bien faire pour développer le potentiel de l'enfant ». Le tout dans une tension entre deux craintes, propres à la France, la Suisse, et la Belgique francophone, selon ses recherches. D'une part, « une crainte de l'écrasement de l'individu par la société », selon laquelle « poser trop de limites risquerait d'empêcher l'enfant de développer ses potentialités ». D'autre part, « une crainte d'une dissolution de la société par l'individu », c'est-à-dire l'idée qu'en se concentrant sur le bonheur et l'épanouissement de son enfant, on produirait « un être narcissique, incapable de supporter la frustration, les règles, de prendre des positions d'intérêt général et donc faire société ».

Cette tension n'existe pas au Danemark, où il y a « une sorte de naturalisation de la parentalité, alors qu'elle est technicisée en France », compare le sociologue. Là-bas, « la parentalité et le système éducatif reposent sur l'accompagnement de l'enfant, naturellement compétent, dans son développement, note-t-il.

à 100 000 exemplaires. *J'ai tout essayé* (Lattès), l'un des nombreux livres d'Isabelle Filliozat, figure phare de la parentalité positive, s'est vendu à plus de 70 000 exemplaires. À noter que, dans un autre registre, le livre de Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain, *Le Monde sans fin* (Dargaud), grand succès de l'année 2022, s'est écoulé à 514 000 exemplaires.

Des formations pour donner des « astuces » aux parents ont vu le jour et coûtent entre 200 et 1 000 euros. Au sein de ce marché, ce qu'il faut surtout dénoncer pour Inès de Pierrefeu, psychologue, ce sont les injonctions à tout réussir : « Tout comme les gourous des régimes font leur beurre sur l'injonction aux femmes d'être minces, il est vrai que la culpabilité et la quête de performance parentales soutiennent un marché autour de la parentalité. »



ticulières qui imposent la prudence lorsqu'il s'agit de proposer des applications. Ces propositions doivent être testées rigoureusement. Cependant des programmes éducatifs centrés sur le développement des compétences psychosociales intégrant des séances sur la régulation des émotions ont vu le jour et se sont révélés très efficaces pour le développement de l'enfant, son bien-être et sa capacité à construire des relations sociales épanouies. »

Accorde-t-on trop de place aux émotions ?

Selon Édouard Gentaz, professeur de psychologie du développement, à l'université de Genève, en fonction des cultures et de l'histoire, les émotions étaient considérées comme quelque chose d'intime, qui n'avaient pas leur place dans l'éducation. « Depuis environ vingt ou trente ans, nous acceptons davantage d'en parler. Chez les enfants, ces émotions sont liées à une bonne santé mentale et à

de bons apprentissages scolaires », déclare-t-il.

Édouard Gentaz distingue deux types d'émotions : les émotions primaires, présentes dès la naissance, et les émotions sociales, liées aux normes sociales. Selon lui, quelle que soit l'émotion exprimée par l'enfant, s'il y a une mise en danger ou risque, le parent réagira. « Il faut en parler, essayer de comprendre avec l'enfant et dialoguer sur ce qu'il s'est passé. Plus on va tenter de comprendre, plus cela va aider l'enfant à réguler son comportement. » Dans le cadre scolaire, plus on va faire de la métacognition (représentation que l'élève a des connaissances qu'il possède et de la façon dont il peut les construire et les utiliser, NDLR), plus on régulera les émotions : si un examen de mathématique stresse un enfant mais s'il comprend ce qui le fait stresser, la peur par exemple, il aura plus de chances de la dépasser.

Concernant le stéréotype qui voudrait que l'éducation positive soit synonyme d'une permissivité totale, Édouard Gentaz répond que « penser les émotions avec les enfants ne préjuge pas de la présence ou de l'absence de règles. Quand vous êtes parents, il y a toujours des règles. Il n'y a aucune culpabilité à faire respecter une règle et à avoir de la constance dans le respect. Beaucoup confondent autorité et autoritarisme ». ❌

RETROUVER UNE RELATION ÉDUCATIVE SEREINE

Des experts livrent leurs réflexions et leurs conseils. PAR SYLVIE BOCQUET

L'AVIS DE...
DIDIER PLEUX

DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE
DU DÉVELOPPEMENT,
PSYCHOLOGUE CLINICIEN

« IL FAUT FRUSTER SON ENFANT AVEC AMOUR »

Il est plus que jamais nécessaire de privilégier, dès le plus jeune âge, une éducation rationnelle. Il ne s'agit pas de revenir vers un autoritarisme à l'ancienne, mais de garder avant tout du bon sens. Inciter, par exemple, son enfant à être sympa au sein de sa fratrie l'aidera à accepter la vie de groupe à l'école. Éviter également que l'éducation ne se transforme en une stimulation constante. Il y a une surconsommation d'activités. Un enfant doit avoir le temps de s'ennuyer.

Le rôle des parents n'est pas non plus de faire plaisir en permanence à leurs enfants, mais de les préparer à accepter une réalité qui ne va pas toujours dans leur sens. Ce qui effectivement peut provoquer tensions et stress, sans pour autant remettre en cause l'amour que les parents leur portent. Les parents sont d'ailleurs épuisés par cette éducation bienveillante et ce temps passé à expliquer et réexpliquer. Et, contrairement à ce que l'on peut lire ou entendre, si votre enfant pique une colère, son cerveau ne sera pas détruit. En revanche, l'absence de limites et de cadres est dangereuse pour les jeunes, car la vie et ses contraintes leur paraissent alors trop dures. Résultat : de nombreux enfants ont non seulement un égo hypertrophié, mais sont également vulnérables. En l'absence d'éducation, ils deviennent tyranniques. Il leur manque l'empathie, le sens de l'effort, la persévérance. À l'adolescence, ils ne savent plus où ils en sont. Il faut réhabiliter une autorité juste, loin de tout dogmatisme.

L'idée est que si l'estime de soi est correctement développée, la personne sera bien avec elle-même et avec les autres, donc sans crainte d'un péril pour la société. » Du grain à moudre.

Émotions : les neurosciences expliquent-elles tout ?

Pour Mathieu Cassotti, professeur en psychologie du développement à l'Institut de psychologie de l'Université Paris-Cité, « des études sur plus de quinze ou vingt ans ont clairement montré que la qualité de la relation établie par les adultes dans la première année de vie de l'enfant pouvait avoir un retentissement sur l'activation des réseaux cérébraux impliquant la régulation des émotions à l'adolescence ou à l'âge adulte », indique-t-il.

Le chercheur souligne un autre résultat important des recherches sur les émotions issues des neurosciences développementales de l'adolescence : « Certains réseaux cérébraux impliqués dans la réactivité émotionnelle sont matures plus précocement que d'autres. »

Mais le transfert vers le monde de l'éducation n'est pas si simple. Mathieu Cassotti prévient : « Les études de neurosciences sont réalisées dans des conditions par-

ZOOM ET À L'ÉCOLE ?

Inès de Pierrefeu, psychologue clinicienne à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine), décrit l'école comme un réel enjeu pour le développement de l'enfant : « Avec l'école, l'enfant expérimente un apprentissage de la vie en société, c'est-à-dire un espace de droits et devoirs, qui assure le bien-être de tous par l'équité. L'école n'est pas la réunion de petits individualistes en compétition pour la satisfaction de leurs besoins, mais le lieu de construction des citoyens de demain. »

Selon elle, « appliquer l'éducation positive en milieu scolaire nécessite une formation. Demander aux enseignants d'en appliquer les principes sans les former, c'est ajouter des injonctions sans moyens et contribuer à leur épuisement professionnel. L'enseignant fait face à un cumul de difficultés : certains élèves indisciplinés en classe sont en fait mal habitués, "mal limités" à la maison et peinent à supporter la frustration à l'école. » Inès de Pierrefeu préconise plutôt de rétablir le dialogue entre la famille et l'école, et pour cela « de se réunir entre équipes éducatives, parents et enfants pour définir ensemble les règles et pourquoi pas les sanctions. La coopération passe par l'implication de chacun au cadre. »

L'AVIS DE...

NADÈGE LARCHER

PSYCHOLOGUE, CO-FONDATRICE D'APCOMM - APPRENDRE À COMMUNIQUER

« ÊTRE PARENT, ÇA SE TRAVAILLE »

Les parents doivent faire face à de multiples défis. Nous n'avons jamais vécu autant de temps avec nos enfants. Il y a ceux qui restent longtemps chez leurs parents et ces jeunes adultes qui reviennent après s'être éloignés du toit familial. L'autorité conjointe accordée au père et à la mère n'a que 50 ans. Depuis les années 70, l'environnement familial n'a pas cessé de changer. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'hommes doit reconstruire le modèle du père. Les parents ont l'impression que tout repose sur eux, même si l'on parle de co-éducation entre l'école et la famille. Les familles monoparentales ont souvent beaucoup de mal à trouver, dans leur cercle immédiat, un appui. Les parents doivent faire face à des injonctions paradoxales, comme celle de s'occuper à temps plein de leurs enfants, tout en prenant soin d'eux-mêmes avec la même intensité. Ils sont inquiets lorsque leurs adolescents ne vont pas bien (20% ne vont pas bien du tout depuis le Covid). Ils cherchent à être des parents parfaits et s'épuisent. Beaucoup de parents demandent à être accompagnés car ils sont soucieux de bien faire. Mais l'accompagnement ne veut pas dire céder à des formules éducatives toutes faites. Ainsi, il est important de prendre le temps de cheminer, de réfléchir à la relation éducative à chaque période de l'évolution de son enfant, et d'accepter la confrontation avec d'autres parents. En Europe du Nord et aux États-Unis, ces groupes de réflexion commune sont quasiment obligatoires.

L'AVIS DE...

BRIGITTE PROT

ENSEIGNANTE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION
À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS (ICP)
ET FORMATRICE D'ENSEIGNANTS« PARENTS ET ÉCOLE :
UNE ÉDUCATION PARTAGÉE
NÉCESSAIRE »

Plus autonome, la génération actuelle grandit plus vite, mais elle revendique également le besoin de savoir ce que les adultes, parents et enseignants, attendent d'elle. Et exprime l'envie d'avoir des cadres : beaucoup d'adolescents demandent à partir en internat. D'entendre des vrais « oui » et des vrais « non » et d'avoir un bon dosage entre bienveillance et autorité. Mais qui éduque les jeunes aujourd'hui ? Mark Zuckerberg ou les parents ? Les réseaux sociaux imposent leurs modèles avec des valeurs inverses de celles des parents, qui ne maîtrisent pas tous leurs usages et les modes de prévention. Il y a une e-éducation à inscrire au plus vite dans le projet éducatif des parents, qui doit laisser une place à un dialogue permanent. C'est aussi une responsabilité à partager avec l'école. Elle est indispensable à une époque où il existe une augmentation de la défiance et de la méfiance au sein de la société. Les places de chacun, parents, élèves et enseignants sont donc à redéfinir pour former des humains qui apprennent à réfléchir et pas uniquement via leur

REPÈRES

LA SANCTION PEUT ÊTRE ÉDUCATIVE

Les expériences éducatives les plus novatrices n'ont pas pour autant écarté de leurs pratiques la sanction, mais ont plutôt cherché à lui donner une portée éducative. Eirick Prairat, professeur de philosophie, à l'université de Lorraine, dans un article paru dans *The Conversation*, en mai 2023, sur les malentendus de l'éducation positive, évoque ainsi la *Casa dei Bambini*, fondée par Maria Montessori, symbole aujourd'hui

smartphone. L'éducation, ces prochaines années, devra être placée au centre. Prenons le temps et l'espace suffisant pour éduquer conjointement les jeunes. Cela passe par une transformation du métier d'enseignant avec des temps d'accompagnement collectif des élèves. Le souhait, partagé avec les parents, est d'éveiller leur désir d'apprendre et d'accorder du temps à la progression scolaire. Et cela tombe bien, car beaucoup de jeunes ont une appétence pour le collectif. Faire ensemble pour réhumaniser la planète. Alors, faisons leur confiance.

de la modernité éducative. Dans son règlement intérieur de 1913, explique le chercheur, il est mentionné que seront expulsés de l'école les enfants « indisciplinés » et les enfants « négligés et sales ». Pour lui, la sanction aura une réelle visée éducative, si « elle poursuit toujours une triple fin : réaffirmer une règle partagée, responsabiliser un jeune en train de grandir et lui signifier une limite. »

L'AVIS DE...

GWENAËLLE BOULET

RÉDACTRICE EN CHEF DE POPI ET
POMME D'API (BAYARD), CHRONIQUEUSE
SUR FRANCE INTER« ÉDUCER
AVEC CONFIANCE »

La confiance ? Une bonne idée pour dépasser les polémiques éducatives actuelles. Nous ne sommes pas là pour éduquer tous nos enfants de la même façon. Au sein d'une fratrie, ils ne sont jamais tous identiques. N'hésitons pas à cultiver notre originalité, nos valeurs et faisons-nous confiance, notamment en nos capacités de transmettre. Respectons l'individualité de chaque enfant, sans toutefois placer leurs plaisirs et nos désirs au centre de tout. L'éducation, c'est aussi les préparer au monde extérieur et les former à l'altérité.

POUR ALLER
PLUS LOIN

À LIRE

Comment les émotions viennent aux enfants, Édouard Gentaz, Nathan, 2023
Place au jeu (l'enfance en questions), de Patrice Huerre, Nathan, 2011
L'éducation vraiment positive. Ce qu'il faut savoir pour que les enfants soient heureux... et les parents aussi !, de Béatrice Kammerer, Larousse, 2019
L'éducation bienveillante, ça suffit !, de Didier Pleux, Odile Jacob, 2023
Génération Z. Libérer le désir d'apprendre, de Brigitte Prot, Odile Jacob, sept. 2023

À VOIR

SUR YOUTUBE

Savoir dire oui, oser dire non, Les mardis de la parentalité. Apcomm, avec Nadège Larcher.
Jalousie et rivalité entre enfants : un mal nécessaire ?, Les mardis de la parentalité. Apcomm, avec Nadège Larcher
Comment un enfant peut-il gagner en confiance ? Sqool TV
Une éducation bienveillante pour un monde plus humain, de Catherine Schneider, TEDx Canebière

À ÉCOUTER

Que penser de l'éducation positive ? Grand bien vous fasse, France inter, 22 juin 2022
Entre bienveillance et autorité : comment élever ses enfants en 2023 ? Grand bien vous fasse, France inter, 17 mai 2023

À CONSULTER

Le sens de l'autorité. Idées et initiatives pour soutenir la relation éducative, rapport *Vers le haut*, juin 2023
www.verslehaut.org